

EXERCICE

On commence par échelonner le système :

$$\begin{aligned}
 (S) &\iff \begin{cases} x - y + (2-\lambda)z = \lambda \\ 2x - \lambda y + z = \lambda \\ (3-\lambda)x - y + z = \lambda \end{cases} & L_1 \leftrightarrow L_3 \\
 &\iff \begin{cases} x - y + (2-\lambda)z = \lambda \\ (2-\lambda)y + (2\lambda-3)z = -\lambda \\ (2-\lambda)y - (\lambda^2-5\lambda+5)z = \lambda^2-2\lambda \end{cases} & \begin{array}{l} L_2 \leftarrow L_2 - 2L_1 \\ L_3 \leftarrow L_3 + (\lambda-3)L_1 \end{array} \\
 &\iff \begin{cases} x - y + (2-\lambda)z = \lambda \\ (2-\lambda)y + (2\lambda-3)z = -\lambda \\ (\lambda-1)(\lambda-2)z = \lambda(1-\lambda) \end{cases} & L_3 \leftarrow -L_3 + L_2
 \end{aligned}$$

Le système est échelonné. Il est de Cramer **ssi** ses coefficients diagonaux sont non nuls. On entame alors la disjonction de cas suivante :

➤ Si $\lambda = 2$, (S) devient :
$$\begin{cases} x - y = 2 \\ z = -2 \\ 0 = -2 \end{cases}$$

Dans ce cas, (S) n'a pas de solution puisqu'il est incompatible.

➤ Si $\lambda = 1$, (S) devient :
$$\begin{cases} x - y + z = 1 \\ y - z = -1 \\ 0 = 0 \end{cases} \iff \begin{cases} x = 0 \\ y = z - 1 \end{cases}$$

Dans ce cas, l'ensemble des solutions de (S) est $\{(0, z-1, z), z \in \mathbb{R}\}$.

➤ Si $\lambda \in \mathbb{R} \setminus \{1, 2\}$, il est de Cramer donc il admet donc une unique solution :

$$(S) \iff \begin{cases} x = \frac{\lambda(1-\lambda)}{(2-\lambda)^2} \\ y = \frac{\lambda(1-\lambda)}{(2-\lambda)^2} \\ z = \frac{\lambda}{2-\lambda} \end{cases}$$

Ainsi, l'unique solution de (S) est $\left(\frac{\lambda(1-\lambda)}{(2-\lambda)^2}, \frac{\lambda(1-\lambda)}{(2-\lambda)^2}, \frac{\lambda}{2-\lambda}\right)$.

PROBLÈME 1

I.1

D'après la formule du binôme de Newton, $S_{n,0} = \sum_{k=0}^n \binom{n}{k} (-1)^k = (-1+1)^n = 0^n$. $S_{n,0} = \begin{cases} 0 & \text{si } n \geq 1, \\ 1 & \text{si } n = 0. \end{cases}$

I.2.a

f est dérivable sur \mathbb{R} en tant que polynôme et $\forall x \in \mathbb{R}, f'(x) = \sum_{k=1}^n (-1)^k k \binom{n}{k} x^{k-1}$.

I.2.b

D'après la formule du binôme de Newton, $\forall x \in \mathbb{R}, f(x) = (1-x)^n$.

I.2.c

En dérivant l'expression obtenue en I.2.b, on a $\forall x \in \mathbb{R}, f'(x) = -n(1-x)^{n-1}$.

I.2.d

En évaluant en 1 les relations obtenues aux questions I.2.a et I.2.c, on a $f'(1) = \sum_{k=1}^n (-1)^k k \binom{n}{k} = -n \cdot 0^{n-1}$.

On conclut : $S_{n,1} = \begin{cases} 0 & \text{si } n \geq 2, \\ -1 & \text{si } n = 1. \end{cases}$

I.3.a

D'après la formule du binôme de Newton, $\forall x \in \mathbb{R}, g(x) = (1-e^x)^n$.

I.3.b

La fonction $x \mapsto 1 - e^x$ est dérivable sur \mathbb{R} , donc g est dérivable sur \mathbb{R} .

En dérivant l'expression de l'énoncé, il vient $\forall x \in \mathbb{R}, g'(x) = \sum_{k=0}^n (-1)^k k \binom{n}{k} e^{kx}$ puis :

$$\forall x \in \mathbb{R}, g''(x) = \sum_{k=0}^n (-1)^k k^2 \binom{n}{k} e^{kx}.$$

En dérivant l'expression obtenue en I.2.a, on a $\forall x \in \mathbb{R}, g'(x) = -n e^x (1 - e^x)^{n-1}$ puis :

$$\forall x \in \mathbb{R}, g''(x) = -n e^x (1 - e^x)^{n-1} + n(n-1) e^{2x} (1 - e^x)^{n-2} = n e^x (1 - e^x)^{n-2} (e^x - 1 + (n-1) e^x).$$

$$\forall x \in \mathbb{R}, g''(x) = n e^x (1 - e^x)^{n-2} (n e^x - 1).$$

I.3.c

En évaluant en 0 les relations obtenues à la question I.3.b, on a $g''(0) = \sum_{k=0}^n (-1)^k k^2 \binom{n}{k} = n(n-1) \cdot 0^{n-2}$, c'est-à-dire

$$S_{n,2} = \begin{cases} 0 & \text{si } n \geq 3, \\ 2 & \text{si } n = 2. \end{cases}$$

II.1

Soit $(k, n) \in \mathbb{N}^2$ tel que $k \leq n$.

➤ Si $k \geq 1$, $k \binom{n}{k} = k \frac{n!}{k!(n-k)!} = \frac{n!}{(k-1)!(n-k)!} = n \frac{(n-1)!}{(k-1)!(n-k)!} = n \binom{n-1}{k-1}$.

➤ Si $k = 0$, alors les deux membres de l'égalité valent 0.

Dans les deux cas, on a montré que $\forall (k, n) \in \mathbb{N}^2, k \leq n, k \binom{n}{k} = n \binom{n-1}{k-1}$.

II.2

Selon II.1, on a immédiatement $\forall (n, p) \in \mathbb{N}^2, n \geq p + 1, S_{n,p+1} = n \sum_{k=0}^n (-1)^k \binom{n-1}{k-1} k^p$.

II.3

Soit $(n, p) \in \mathbb{N}^2$ tel que $n \geq p + 1$.

$$\begin{aligned}
 S_{n,p+1} + nS_{n-1,p} &= n \sum_{k=0}^n (-1)^k \binom{n-1}{k-1} k^p + n \sum_{k=0}^{n-1} (-1)^k \binom{n-1}{k} k^p \quad \text{selon II.2,} \\
 &= n \sum_{k=0}^n (-1)^k \left(\binom{n-1}{k-1} + \binom{n-1}{k} \right) k^p \\
 &= n \sum_{k=0}^n (-1)^k \binom{n}{k} k^p \quad \text{d'après la formule de Pascal.}
 \end{aligned}$$

D'où $\boxed{\forall (n, p) \in \mathbb{N}^2, n \geq p + 1, S_{n,p+1} + nS_{n-1,p} = nS_{n,p}}$.

II.4

Procédons par récurrence.

Initialisation : obtenue en I.1.

Hérédité : soit $p \in \mathbb{N}$, supposons $\mathcal{P}(p)$.

- La question II.3 avec $n = p + 1$ permet d'écrire $S_{p+1,p+1} + (p+1)S_{p,p} = (p+1)S_{p+1,p}$.
On peut le réécrire $S_{p+1,p+1} + (-1)^p(p+1)! = 0$ ou encore $S_{p+1,p+1} = (-1)^{p+1}(p+1)!$.
- La question II.3 avec $n > p + 1$ permet d'écrire $S_{n,p+1} + nS_{n-1,p} = nS_{n,p}$, soit $S_{n,p+1} + 0 = 0$ ou encore $S_{n,p+1} = 0$.

Ainsi $\mathcal{P}(p+1)$ soit vraie.

Le procédé de récurrence nous permet d'affirmer que $\boxed{\mathcal{P}(p)$ est vraie pour tout $p \in \mathbb{N}}$.

III.1

Par calcul de somme double, on a :

$$\begin{aligned}
 T_{n,p} &= \sum_{k=0}^n (-1)^k \binom{n}{k} P(k) \\
 &= \sum_{k=0}^n (-1)^k \binom{n}{k} \sum_{i=0}^p a_i k^i \\
 &= \sum_{k=0}^n \sum_{i=0}^p (-1)^k \binom{n}{k} a_i k^i \\
 &= \sum_{i=0}^p \sum_{k=0}^n (-1)^k \binom{n}{k} a_i k^i \\
 &= \sum_{i=0}^p a_i \sum_{k=0}^n (-1)^k \binom{n}{k} k^i.
 \end{aligned}$$

On reconnaît $\boxed{T_{n,p} = \sum_{i=0}^p a_i S_{n,i}}$.

III.2

Si $p < n$, pour $i \in \llbracket 0, p \rrbracket$, $i \leq p < n$, donc selon II.4, $S_{n,i} = 0$ et $\boxed{T_{n,p} = 0}$.

Si $p = n$, dans la somme $\sum_{i=0}^p a_i S_{n,i}$, seul le dernier terme $a_p S_{p,p}$ n'est pas nul et vaut $(-1)^p p!$ selon II.4.

Ainsi $\boxed{T_{p,p} = (-1)^p p!}$.

III.3

On calcule :

$$\begin{aligned}
 \sum_{k=0}^n (-1)^k \binom{n}{k} P(k+t) &= \sum_{k=0}^n (-1)^k \binom{n}{k} \sum_{i=0}^p a_i (k+t)^i \\
 &= \sum_{k=0}^n (-1)^k \binom{n}{k} \sum_{i=0}^p a_i \sum_{j=0}^i \binom{i}{j} k^j t^{i-j} \\
 &= \sum_{i=0}^p a_i \sum_{j=0}^i \binom{i}{j} t^{i-j} \sum_{k=0}^n (-1)^k \binom{n}{k} k^j \\
 &= \sum_{i=0}^p a_i \sum_{j=0}^i \binom{i}{j} t^{i-j} S_{n,j}
 \end{aligned}$$

Dans cette dernière écriture, on observe que $S_{n,j}$ est toujours nul sauf si $j = i = p = n$.

Ainsi, $\boxed{\sum_{k=0}^n (-1)^k \binom{n}{k} P(k+t) = \begin{cases} 0 & \text{si } p < n; \\ (-1)^p p! a_p & \text{si } p = n. \end{cases}}$.

III.4

On a $\binom{p+k}{p} = \frac{(p+k)(p+k-1)\cdots(k+1)}{p!}$. De fait, en posant $P : t \mapsto \frac{1}{p!} t(t-1)\cdots(t-p+1)$, et en appliquant la relation

précédente pour $t = p$, on obtient exactement $\boxed{\sum_{k=0}^n (-1)^k \binom{n}{k} \binom{p+k}{p} = \begin{cases} 0 & \text{si } n > p, \\ (-1)^p & \text{si } n = p. \end{cases}}$

PROBLÈME 2

1.a

φ est indéfiniment dérivable sur \mathbb{R} en tant que produit de fonctions indéfiniment dérivables sur \mathbb{R} .

Et $\forall x \in \mathbb{R}, \varphi'(x) = x(x+2)e^x$.

1.b

$\varphi'(x)$ est du signe de $x(x+2)$.

Par produit de limites, $\varphi(x) \xrightarrow{x \rightarrow +\infty} +\infty$.

Par croissances comparées, $\varphi(x) \xrightarrow{x \rightarrow -\infty} 0$.

On obtient le tableau de variations de φ :

x	$-\infty$	-2	0	$+\infty$
$\varphi'(x)$	$+$	0	$-$	$+$
φ	0	$4e^{-2}$	0	$+\infty$

1.c

On sait que φ est convexe sur un intervalle I ssi $\forall x \in I, \varphi''(x) \geq 0$.

On calcule : $\forall x \in \mathbb{R}, \varphi''(x) = (x^2 + 4x + 2)e^x = (x - (-2 + \sqrt{2}))(x - (-2 - \sqrt{2}))e^x$.

Ainsi, $\varphi''(x) \geq 0 \iff x \in]-\infty, -2 - \sqrt{2}] \cup [-2 + \sqrt{2}, +\infty[$.

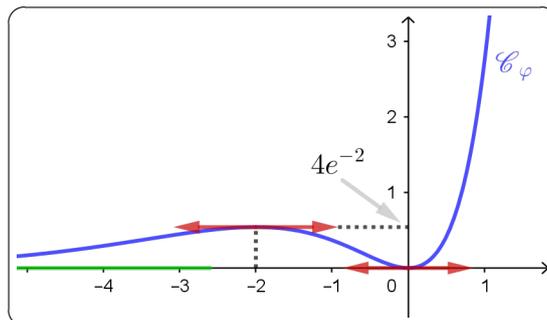
On en conclut que φ est convexe sur $]-\infty, -2 - \sqrt{2}]$ et $[-2 + \sqrt{2}, +\infty[$ et concave sur $[-2 - \sqrt{2}, -2 + \sqrt{2}]$.

Par conséquent, en nommant \mathcal{C}_φ la courbe de φ et \mathcal{T}_a la tangente à \mathcal{C}_φ au point d'abscisse a :

- > \mathcal{C}_φ est au-dessus de \mathcal{T}_0 sur $[-2, +\infty[$; compte tenu du tableau de variations de φ , on peut même dire que \mathcal{C}_φ est toujours au-dessus de \mathcal{T}_0 .
- > \mathcal{C}_φ est au-dessous de \mathcal{T}_{-2} sur $]-\infty, 0]$, et on ne peut pas dire beaucoup plus...
- > \mathcal{C}_φ traverse $\mathcal{T}_{-2-\sqrt{2}}$ et $\mathcal{T}_{-2+\sqrt{2}}$.

1.d

On obtient l'allure de la courbe représentative de φ . On a représenté les deux tangentes horizontales et l'asymptote en $-\infty$.



1.e

- > Selon 1.b, pour tout x réel, $\varphi(x) \geq 0$. Donc, si $y < 0$, l'équation $y = \varphi(x)$ n'admet aucune solution.
- > Si $y = 0$, on a : $\varphi(x) = 0 \iff x^2 e^x = 0 \iff x = 0$. L'équation $0 = \varphi(x)$ admet une unique solution.
- > Soit $y \in]0, 4e^{-2}[$.
 - ✦ φ est strictement croissante et continue sur $]-\infty, -2[$, $\varphi(x) \xrightarrow{x \rightarrow -\infty} 0$ et $\varphi(x) \xrightarrow{x \rightarrow -2} 4e^{-2}$. D'après le théorème de la bijection, φ réalise une bijection de $]-\infty, -2[$ sur $]0, 4e^{-2}[$.
 - ✦ En faisant de même sur $[-2, 0]$ et sur $]0, +\infty[$, on obtient l'existence d'un unique antécédent sur chacun de ces intervalles.

Bilan : si $y \in]0, 4e^{-2}[$, l'équation $y = \varphi(x)$ admet trois solutions.

- Si $y = 4e^{-2}$, l'équation $y = \varphi(x)$ admet exactement deux solutions : -2 et une solution dans \mathbb{R}^{+*} par application du théorème de la bijection sur \mathbb{R}^{+*} .
- Si $y \in]4e^{-2}, +\infty[$, l'équation $y = \varphi(x)$ admet une unique solution dans \mathbb{R} : aucune sur \mathbb{R}^- puisque, si $x \in \mathbb{R}^-$, $\varphi(x) \leq 4e^{-2} < y$; et une sur \mathbb{R}^{+*} par application du théorème de la bijection.

1.f

La fonction $\varphi : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$ n'est pas injective puisque $4e^{-2}$ admet deux antécédents.

Elle n'est pas surjective puisque -1 n'a pas d'antécédent.

1.g

φ est continue et strictement croissante sur \mathbb{R}^{+*} ; $\varphi(x) \xrightarrow{x \rightarrow 0} 0$ et $\varphi(x) \xrightarrow{x \rightarrow +\infty} +\infty$. Donc, d'après le théorème de la bijection, φ réalise une bijection de \mathbb{R}^{+*} dans \mathbb{R}^{+*} . En conséquence :

il existe une unique fonction ψ définie sur \mathbb{R}^{+*} telle que, $\forall x \in \mathbb{R}^{+*} : \varphi(\psi(x)) = x$ et $\psi(\varphi(x)) = x$.

2.a

$\frac{1}{x} \xrightarrow{x \rightarrow 0^+} +\infty$, donc, par composition, $e^{\frac{1}{x}} \xrightarrow{x \rightarrow 0^+} +\infty$. Par addition, $f_a(x) \xrightarrow{x \rightarrow 0^+} +\infty$.

$\frac{1}{x} \xrightarrow{x \rightarrow 0^-} -\infty$, donc, par la même démarche, $f_a(x) \xrightarrow{x \rightarrow 0^-} 0$.

Le graphe de f_a admet donc une asymptote verticale en 0^+ .

2.b

f_a est dérivable sur \mathbb{R}^* en tant que somme et composée de fonctions dérivables.

Et $\forall x \in \mathbb{R}^*$, $f'_a(x) = -\frac{1}{x^2} e^{\frac{1}{x}} + a$, soit $\forall x \in \mathbb{R}^*$, $f'_a(x) = -\varphi\left(\frac{1}{x}\right) + a$.

Enfin, pour $x \in \mathbb{R}^*$: $f'_a(x) < 0 \iff -\varphi\left(\frac{1}{x}\right) + a < 0 \iff \varphi\left(\frac{1}{x}\right) > a$.

3.a

Soit $x \in \mathbb{R}^{+*}$:

$$\begin{aligned}
 f'_a(x) < 0 &\iff \varphi\left(\frac{1}{x}\right) > a \quad \text{selon 2.b,} \\
 &\iff \frac{1}{x} > \psi(a) \quad \text{en appliquant } \psi \text{ qui est strictement croissante, comme bijection réciproque de } \varphi, \text{ strictement croissante sur } \mathbb{R}^{+*}, \\
 &\iff x < \frac{1}{\psi(a)} \quad \text{car } \frac{1}{x} > 0 \text{ et } \psi(a) > 0, \text{ et que la fonction inverse est strictement décroissante sur } \mathbb{R}^{+*}.
 \end{aligned}$$

Donc f_a est strictement décroissante sur $]0, \frac{1}{\psi(a)}[$ et strictement croissante sur $]\frac{1}{\psi(a)}, +\infty[$.

3.b

Soit $y > f_a\left(\frac{1}{\psi(a)}\right)$:

- f_a est strictement décroissante continue sur $]0, \frac{1}{\psi(a)}[$, $f_a(x) \xrightarrow{x \rightarrow 0^+} +\infty$ et $f_a(x) \xrightarrow{x \rightarrow \frac{1}{\psi(a)}} f_a\left(\frac{1}{\psi(a)}\right)$.

Donc, d'après le théorème de la bijection, y admet exactement un antécédent par f_a dans $]0, \frac{1}{\psi(a)}[$.

- f_a est strictement croissante continue sur $]\frac{1}{\psi(a)}, +\infty[$, $f_a(x) \xrightarrow{x \rightarrow \frac{1}{\psi(a)}} f_a\left(\frac{1}{\psi(a)}\right)$ et $f_a(x) \xrightarrow{x \rightarrow +\infty} +\infty$ par somme.

Donc, d'après le théorème de la bijection, y admet exactement un antécédent par f_a dans $]\frac{1}{\psi(a)}, +\infty[$.

Finalement, y admet au moins deux antécédents distincts dans \mathbb{R}^* , donc $f_a : \mathbb{R}^* \rightarrow \mathbb{R}$ n'est pas injective.

4.a

D'après la question 2.(a), pour $x \in \mathbb{R}^*$, $f'_a(x) < 0 \iff \varphi\left(\frac{1}{x}\right) > a$.

Or, selon 1.(b), pour tout $x \in \mathbb{R}^*$, $\varphi\left(\frac{1}{x}\right) > 0 \geq a$.

De fait, on a nécessairement $\forall x \in \mathbb{R}^*$, $f'_a(x) < 0$: f_a est strictement décroissante sur \mathbb{R}^{-*} et sur \mathbb{R}^{+*} .

4.b

➤ Cas $a = 0$: par composition, $f_0(x) = e^{\frac{1}{x}} \xrightarrow{x \rightarrow -\infty} 1$ et $f_0(x) \xrightarrow{x \rightarrow +\infty} 1$. D'où le tableau de variations de f_0 :

x	$-\infty$	0	$+\infty$
$f'_0(x)$	-		-
f_0	1	0	1

f_a est continue et strictement décroissante sur \mathbb{R}^{-*} donc d'après le théorème de la bijection :

$$f_a \text{ réalise une bijection de } \mathbb{R}^{-*} \text{ l'intervalle } I_1 = f_a(\mathbb{R}^{-*}) =]0, 1[.$$

De même, f_a est continue et strictement décroissante sur \mathbb{R}^{+*} donc d'après le théorème de la bijection :

$$f_a \text{ réalise donc une bijection de } \mathbb{R}^{+*} \text{ l'intervalle } I_2 = f_a(\mathbb{R}^{+*}) =]1, +\infty[.$$

➤ Cas $a < 0$: par addition et composition, $f_a(x) \xrightarrow{x \rightarrow -\infty} +\infty$ et $f_a(x) \xrightarrow{x \rightarrow +\infty} -\infty$. On obtient le tableau de variations de f_a :

x	$-\infty$	0	$+\infty$
$f'_a(x)$	-		-
f_a	$+\infty$	0	$-\infty$

f_a est continue et strictement décroissante sur \mathbb{R}^{-*} donc d'après le théorème de la bijection :

$$f_a \text{ réalise une bijection de } \mathbb{R}^{-*} \text{ l'intervalle } I_1 = f_a(\mathbb{R}^{-*}) = \mathbb{R}^{+*} .$$

De même, f_a est continue et strictement décroissante sur \mathbb{R}^{+*} donc d'après le théorème de la bijection :

$$f_a \text{ réalise donc une bijection de } \mathbb{R}^{+*} \text{ l'intervalle } I_2 = f_a(\mathbb{R}^{+*}) = \mathbb{R} .$$

4.c

Si $a < 0$, alors le nombre 1 admet exactement deux antécédents, l'un dans \mathbb{R}^{-*} l'autre dans \mathbb{R}^{+*} .

Donc $f_a : \mathbb{R}^* \rightarrow \mathbb{R}$ n'est pas injective .

4.d

D'après le tableau de variations ci-dessus, comme f_0 est continue sur \mathbb{R}^* , $f_0(\mathbb{R}^*) =]0, 1[\cup]1, +\infty[$. -1 n'admet pas d'antécédent par f_0 dans \mathbb{R}^* , donc f_0 n'est pas surjective .

4.e

Comme précédemment, le théorème de la bijection permet de montrer que $f_0 : \mathbb{R}^{-*} \rightarrow]0, 1[$ est bijective et que $f_0 : \mathbb{R}^{+*} \rightarrow]1, +\infty[$ aussi. De fait, $f_0 : \mathbb{R}^* \rightarrow E =]0, 1[\cup]1, +\infty[$ est bijective .

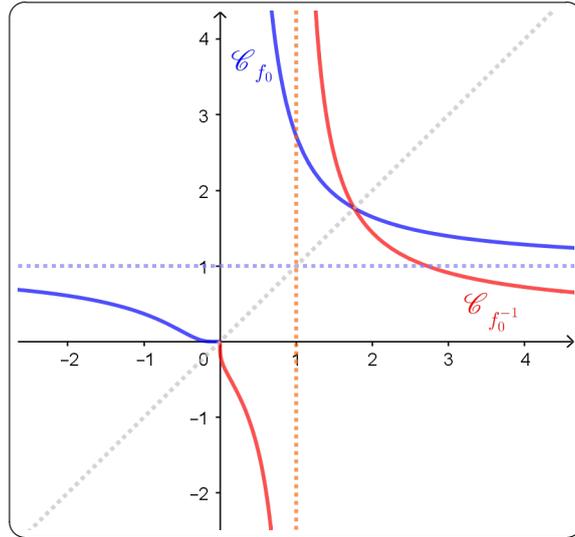
4.f

Soit $y \in E$. Pour $x \in \mathbb{R}^*$, on a : $f_0(x) = y \iff e^{\frac{1}{x}} = y \iff \frac{1}{x} = \ln(y) \iff x = \frac{1}{\ln(y)}$.

Ainsi, $\forall y \in E, f_0^{-1}(y) = \frac{1}{\ln(y)}$.

4.g

On sait que les courbes représentatives de f_0 et de f_0^{-1} sont symétriques par rapport à la droite $y = x$.



★ ★ ★